

AU LYCÉE DES ISCLES, la philosophie se met en scène

Mardi dernier, effervescence dans la salle polyvalente du Lycée des Iscles. Quelque 80 grands élèves s'installent dans l'espace réservé au public. En avant, la place, avec micros, pour deux groupes de sept protagonistes chacun. Au fond de la salle, au-dessus d'une tribune qui attend visiblement un jury, un écran annonce « La technique : progression ou régression ? ». Les cinquièmes Joutes philosophiques du Lycée des Iscles vont démarrer à 13 h.

Le déroulé est réglé avec soin ; arrivée des jouteurs : sept en tee-shirt blanc et sept en tee-shirt noir ; arrivée des sept professeurs du Lycée, toutes disciplines confondues, qui composent le jury ; mot d'accueil du président du jury, Pierre-Jean Ottaviano, proviseur-adjoint du lycée. C'est à Charlotte Cabane,

professeur de philo, formatrice et animatrice des Joutes qu'il revient de présenter cette édition et le thème qu'elle a proposé : « *La technique : progression ou régression ?* ».

Le groupe noir portera le volet Progression. Face à lui, le groupe blanc s'attachera au volet Régression. La parole passera d'un groupe à l'autre, chacun des deux disposant d'un laps de temps de quinze minutes chrono pour défendre son point de vue. Quant à la salle, elle a pour rôle de s'exprimer par des bruits divers d'approbation ou de réprobation, d'applaudir, de huer, avec le plus de volume possible. Avant de joindre son vote à celui du jury selon un protocole extrême précis.

On a parlé des grandes découvertes, des progrès de la médecine, de l'amélioration des conditions de vie de

l'humanité que l'évolution technologique rend possible. On a mis en en avant la pollution et les dangers que le développement technique fait peser sur la vie et le comportement des êtres humains. On s'est envoyé à la figure la libéralisation que les progrès techniques apportent à l'humanité en même temps que l'aliénation dont ils portent le risque. Des arguments énoncés avec conviction, précision et talent. Une énergie constante et maîtrisée. Pas un mot de trop. Pas une parole inutile. Et lorsqu'il s'est agi pour chaque groupe de prononcer sa conclusion, les Blancs, qui avaient déjà mis Victor Hugo dans leur camp, on tout simplement donné la parole à François Rabelais avec sa célèbre maxime : « *Sapience n'entre point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ».



De quoi mettre public et jury dans l'embarras pour le choix du vainqueur. C'est un vote très serré qui a donné par quelques voix l'avantage au groupe blanc et à la jouteuse Lina el Khalifi, face à Stella Vial reconnue comme la meilleure du groupe noir.

Au final un exercice ludique porteur de

longs mois de réflexions et d'échanges sur le thème choisi. Une belle manière de mettre la philo au rythme de la vie quotidienne. Parce que, comme le dit Charlotte Cabane et conclusion : tout simplement « *La philo c'est la vie* » !

Françoise ROUGIER